

**Homélie du P. Jean-Luc GARIN, supérieur du Séminaire  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Frères et sœurs, en cette fête de Notre-Dame de la Treille, je voudrais méditer avec vous – vous me le pardonnerez – non pas sur un passage de l'évangile du jour, même si on parle de Marie dans cet évangile, « *Voici que ta mère, et tes frères, sont là* », mais vous parler de Marie et de Notre-Dame de la Treille à travers une phrase de Jésus prononcée sur la croix, que je transforme un peu : « *Frères et sœurs, aujourd'hui, voici votre mère* ».

A Lille, le culte de la Vierge Marie est fondamentalement lié à la construction de la ville et à son instigateur Baudouin V de Flandres, dans les années 1100, et si vous allez voir sur le site internet de la cathédrale un bel article de Thomas Sanchez, responsable de la culture et de la communication ici à la cathédrale, vous apprendrez que le culte de Marie à Lille remonte encore plus haut, au VI<sup>ème</sup> siècle.

Vous le savez peut-être il y a quelques jours, quelques dizaines de jours le lundi de Pentecôte, était célébrée pour la première fois à l'instigation du pape François, la fête de « Marie Mère de l'Eglise ». Et si Marie est Mère de l'Eglise universelle, à combien plus forte raison est-elle la mère de notre Eglise particulière du diocèse et encore plus à combien plus forte raison est-elle notre mère !

Mais comment comprendre que Marie soit « notre mère » ? On peut quelques fois être accusé de mariolâtrie, ou d'avoir une dévotion mariale pas très ajustée. Comment comprendre que Marie soit la mère du diocèse, la mère de l'Eglise, notre mère ?

Pour le comprendre je vous invite à vous transposer spirituellement au pied de la croix, et à entendre, chacun, personnellement, pour lui aujourd'hui, cette phrase prononcée de la bouche même de Jésus, avant qu'il ne rende son dernier souffle, sur la croix : « *Voici ta mère !* »

Voici ce que dit le pape François à ce sujet : « La mère en effet, était près de la croix, accepta le testament d'amour de son fils, et accueillit tous les hommes personnifiés par le disciple bien-aimé comme ses propres enfants. Elle devenait ainsi la « mère de l'Eglise ». Et dans un autre grand texte du pape François, que j'affectionne particulièrement, *La joie de l'Evangile* », au dernier n° : « Voici ta mère,

ces paroles de Jésus au seuil de la mort n'expriment pas d'abord une préoccupation compatissante pour sa mère – et l'expression est forte – elles sont plutôt une formule de révélation qui manifeste le mystère d'une mission celle, salvifique, spéciale, donnée à Marie ». Jésus nous a laissé sa mère comme notre mère. C'est seulement après avoir fait cela que Jésus a pu sentir que « tout était achevé ».

Au pied de la croix, c'est Jésus qui nous conduit à Marie. Il nous conduit à elle car il ne veut pas que nous marchions sans une mère. Essayons de repenser chacun d'entre nous aujourd'hui au rôle d'une maman dans une vie. En méditant là-dessus je me suis souvenu que nous avons depuis deux trois ans à Nazareth une magnifique mosaïque, très bien située juste en face de la basilique de l'Annonciation, de Notre-Dame de la Treille. Vous savez peut-être qu'on le doit à quelques jeunes prêtres du diocèse qui pour le centenaire du diocèse s'étaient mobilisés à cette occasion, et la sœur jumelle de cette mosaïque est ici juste sur le mur de la sacristie. Ce n'est pas rien !

Et si j'évoque Nazareth et la figure de Marie à Nazareth c'est parce que quelqu'un de très connu, le bienheureux Charles de Foucauld a aussi vécu à Nazareth et qu'il a eu l'occasion aussi de méditer, de réfléchir sur le mystère de Marie, alors que Nazareth à l'époque de Charles de Foucauld était encore un tout petit village. Je vous propose d'écouter aussi Charles de Foucauld à ce sujet : « *Voici ta mère !* » Charles de Foucauld dit : « *Ceci s'adresse à chacun de nous. Tous, nous devons traiter la Sainte Vierge comme notre mère, lui rendre les devoirs qu'un bon fils doit à sa mère, affection, honneur, service, confiance* ». J'aime beaucoup cette phrase qu'il prononce parce qu'elle est la clé d'une vraie dévotion mariale. Charles de Foucauld dit : « *Nous devons faire à l'égard de Marie, en un mot, tout ce que Jésus faisait pour sa très sainte mère. Aimons-la, honorons-la, entourons-la, nous entretenons avec elle dans la prière. Montrons-nous envers elle les plus tendres des enfants, nous souvenant que c'est là la preuve essentielle d'obéissance à cette parole de Jésus, « Voici ta mère »* ».

Notre-Dame de la Treille, voici tes enfants ! Quand Marie entend cette phrase prononcée par son fils sur la croix, elle nous prend chacun d'entre nous sous sa protection. Vous vous souvenez peut-être d'un passage de Paul qui dit que le corps du Christ est composé de la tête, qu'est Jésus, et nous sommes les membres de son corps. Marie ne s'occupe pas de la tête sans le corps. Une maman prend soin de tout

le corps de son enfant. Marie prend soin de tout le corps de l'Eglise, dont le Christ est la tête et dont nous sommes les membres. Ainsi dans le mystère de l'Eglise Marie exerce une vraie maternité, non seulement pour son propre fils, mais pour chacun d'entre nous. Elle ne sépare pas le fils unique des fils adoptifs, elle ne sépare pas le premier-né d'une multitude de frères, de toute la multitude qui suit. Et quand nous regardons Notre-Dame de la Treille, c'est aussi chacun d'entre nous que nous pouvons imaginer sur ses genoux.

Le Concile Vatican II dans la constitution *Lumen Gentium* avait cette belle phrase au sujet de la maternité que Marie exerce sur chacun d'entre nous : « *Son amour maternel la rend attentive aux frères de son fils dont le pèlerinage n'est pas achevé et qui se trouvent engagés aujourd'hui dans les périls, dans les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la bienheureuse Vierge Marie est invoquée dans l'Eglise sous les titres d'Avocate, d'Auxiliatrice, de Secours des chrétiens, de Médiatrice* », et j'ajouterai dans notre diocèse de « *chancelière* ».

Le Père Jean Lafrance – c'est une grande figure spirituelle de notre diocèse – disait à propos de cette phrase : « *Voici ton fils* », « Cette donation est une réalité : A chacun, à chacune de nous Marie dit : 'Je suis pour toi plus que ta mère terrestre, parce que ta mère terrestre qui t'a porté ou enfanté, ce fut un temps de quelques mois, de quelques années pour ton éducation. Moi, je t'aime et je te porte à chaque instant'. »

Marie est notre mère, elle nous montre un chemin de sainteté, accessible à tous, le pape François nous l'a rappelé dans un merveilleux texte, il y a peu de temps, où il nous invite à vivre la sainteté pour tous, à petits pas. La sainteté de Marie n'est pas une sainteté extatique, en-dehors de notre portée. Marie est sainte, mais elle a porté comme nous le poids du jour. Elle a fait une rencontre extraordinaire avec Dieu, elle a porté le fils de Dieu lui-même, mais les épreuves, les souffrances, les incompréhensions, ne lui ont pas été épargnées, et en ce sens elle peut rejoindre chacun d'entre nous.

Alors aujourd'hui en cette fête de Notre-Dame de la Treille, apportons-lui nos misères, nos besoins, nos désirs, nos prières. Allons à Marie, puisque Jésus nous dit : « *Voici ta mère* ». Comment ne pas conclure aujourd'hui avec le chant de notre diocèse : « *Notre-Dame de la Treille, notre mère et notre joie, Dieu pour toi a fait merveille ! Vers ton fils guide nos pas. Les chrétiens venus de Lille tournent leurs regards vers toi, ils te présentent leur ville, la remettent entre tes bras.* »

## ***Fête de Notre-Dame de la Treille, 10 juin 2018***

### ***LITURGIE DE LA PAROLE***

#### **1<sup>ère</sup> lecture du livre de la Genèse, 3, 9-15**

*Lorsqu'Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »*

#### ***Psaume 129, Près du Seigneur est l'amour, près de lui abonde le rachat***

#### **2<sup>ème</sup> lecture de la 2<sup>ème</sup> lettre de saint Paul aux Corinthiens, 4, 13-5,1**

*Frères, l'Écriture dit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. Et nous aussi, qui avons le même esprit de foi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons. Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. Et tout cela, c'est pour vous, afin que la grâce, plus largement répandue dans un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâce pour la gloire de Dieu. C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous. Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. Nous le savons, en effet, même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit, nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes.*

#### ***Evangile de Jésus-Christ selon saint Marc, 3, 20-35***

*En ce temps-là, Jésus revint à la maison, où de nouveau la foule se rassembla, si bien qu'il n'était même pas possible de manger. Les gens de chez lui, l'apprenant, vinrent pour se saisir de lui, car ils affirmaient : « Il a perdu la tête. »*

*Les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : « Il est possédé par Béalzéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » Les appelant près de lui, Jésus leur dit en parabole : « Comment Satan peut-il expulser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir. Si les gens d'une même maison se divisent entre eux, ces gens ne pourront pas tenir. Si Satan s'est dressé contre lui-même, s'il est divisé, il ne peut pas tenir ; c'en est fini de lui. Mais personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Alors seulement il pillera sa maison. Amen, je vous le dis : Tout sera pardonné aux enfants des hommes : leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours. » Jésus parla ainsi parce qu'ils avaient dit : « Il est possédé par un esprit impur. »*

*Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler. Une foule était assise autour de lui ; et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. » Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »*